

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville . . . . \$ 4.00
Un An par la Poste . . . \$ 8.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMENT
Un An en Ville . . . . \$ 3.00
Un An par la Poste . . . 1.00

12eme. ANNEE No. 240

OTTAWA, VENDREDI 13 NOVEMBRE 1891

LE NUMERO 2-CENTS

Enquete sur le Socialisme

EN EUROPE

XII
ANGLETERRE (Suite)
FIGURES DIVERSES

Parmi les conséquences facheuses des récents progrès du socialisme, il convient de ranger en première ligne le détachement de M. Herbert Spencer. Cet homme impassible, qui depuis trente ans construisait le système de l'histoire du monde, partant de l'inconnaissable original pour aboutir à notre société moderne, sans omettre un seul des états intermédiaires, M. Spencer, celui de tous les philosophes qui a inventé le moins de choses et qui en a enseigné le plus grand nombre, le voilà qui, dans sa fureur contre le socialisme, est devenu une façon d'énergumène. Cet homme méthodique, qui, depuis trente ans, a fait tous les soirs, à la même heure, dans le même sous-sol d'un club de Londres, la même partie de billard, le voilà qui vient d'écrire et de publier le quatrième volume d'une série avant le deuxième et le troisième; parce que c'est dans ce quatrième volume que se trouve écrit le socialisme. Cet homme raisonnable, que son solide bon sens avait depuis trente ans préservé de toutes les illusions, même des plus généreuses, le voilà qui déclare ne pas comprendre comment, à mesure que le bien s'accroît, l'humanité se plaint davantage; et il ne s'aperçoit pas que si lui-même se plaint, c'est donc qu'il reste encore de par le monde des motifs pour se plaindre. M. Spencer, en vérité, ne pouvait manquer d'être affaibli par les progrès du socialisme; car il représente à son plus haut degré l'état d'esprit anarchiste. Chacun pour soi, et sans le secours de personne: c'est la théorie fondamentale de la sociologie de M. Spencer. On sait, qu'après lui, le rôle de l'Etat devrait se réduire à rien, que les particuliers devraient se charger eux-mêmes et de construire les routes et de fonder les écoles, et de faire tout ce qu'ils remettent la charge aux pouvoirs publics. Le progrès, aux yeux de M. Spencer, c'est l'initiative privée se substituant sur tous les points à l'autorité de l'Etat. Une pareille doctrine est le dernier mot de l'individualisme, et le dernier mot de l'individualisme s'appelle l'anarchisme. L'anarchisme de M. Spencer est aussi opposé que possible au principe socialiste, qui réclame la remise de tous les pouvoirs entre les mains de l'Etat. Mais il suffit de connaître un peu le caractère anglais pour voir que cet anarchisme, comme il est au fond des théories de M. Spencer, est aussi au fond de l'esprit de ses compatriotes. Par essence, les Anglais sont individualistes. Ils se sentent qu'on les laisse seuls se tirer d'affaires et ils entendent en tirer d'affaires de la façon qui leur plaît. Leur caractère répugne à tout règlement, à toute application de l'autorité personnelle en vue d'une action commune. Telle est, je crois, l'une des raisons qui les a longtemps rendus réfractaires au socialisme. Une autre raison est que les Anglais sont conservateurs, qu'ils ont pour ce qui existe un respect souvent excessif, et que le socialisme demande à leur gré, des changements trop brusques et trop nombreux. Les Anglais garderont aussi longtemps que possible le régime capitaliste, par une pure inertie de conservateurs, comme ils gardent les vieilles mesures antérieures au système métrique, comme les plus incrédules d'entre eux gardent l'habitude de ne pas se montrer le dimanche; et Dieu seul, qui les voit au fond de leurs maisons sait comme ils s'ennuient, à moins qu'ils ne prennent le parti de s'enlever ce jour là. Peut-être la résistance des ouvriers anglais aux doctrines socialistes provient-elle aussi de la persistance des sentiments religieux, ou encore d'une incapacité naturelle pour les théories abstraites; car, malgré le jeu de mots du socialisme chrétien, le socialisme est la négation de toute existence surnaturelle, et d'autre part, malgré ses prétentions à la

pratique, il n'en reste pas moins toujours une théorie, une théorie abstraite, refusant toute concession au nom du postulat métaphysique de l'égalité. Voilà bien des raisons pour prouver que l'Angleterre offrait un mauvais terrain aux doctrines socialistes; et quoique valaient ces raisons, il est sûr que le socialisme, en tant que théorie, n'a jamais pu se constituer en Angleterre avec autant de force, d'unité et de cohésion que dans les autres pays. Il n'y a pas de pays en Europe, la Belgique exceptée, où les ouvriers aient fait davantage pour améliorer leur condition matérielle: ils y ont multiplié les caisses de secours, les assurances, les sociétés coopératives avec leur système de Trades Unions, ils sont devenus eux-mêmes des capitalistes. Mais ils ont fait tout cela en dehors du socialisme, sans aucune prétention à changer le régime présent de la société. Et quant au socialisme proprement dit, celui de la lutte des classes et de la suppression du capital, il a formé en Angleterre une sorte de petit parti, analogue à toutes ces autres sectes religieuses, politiques ou morales qui inondent le royaume de leurs meetings, de leurs journaux et de leurs prospectus. Comme le socialisme qui a pour principe l'abstention du vin et des liqueurs fortes (à qui compie, hélas! tant d'ivrognes parmi ses chefs!), comme le tolosisme, qui est en train de se répandre dans la société anglaise, le socialisme anglais se recrute à peu près entièrement parmi les excentriques. Des excentriques aussi, tous chefs de ces partis. Il n'y en a pas un qui, à côté de son rôle d'agitateur, ne se distingue par quelque singularité d'humeur ou de physionomie. M. William Morris, du moins, a la singularité d'être un poète de génie; mais en réservant pour son portrait une place d'honneur, quelle sa rareté de portraits, on pourrait faire avec la série de ses rivaux, les chefs socialistes anglais!

Voici un ami de M. Hamill, M. Herbert Burrous. Avec sa fine figure, une figure de poète qui m'a rappelé certain portrait d'Edgar Poe, M. Herbert Burrous ne pouvait manquer de compliquer son socialisme de quelque autre occupation plus spécialement intellectuelle. Il est en effet, avec Mme Annie Besant, le chef de l'Ecole théosophiste. A ses discours socialistes, il met une chaleur admirable; il est plein de passion et plein d'ironie: c'est un poète dévoyé. M. Hamill et Burrous se chargent aujourd'hui de soutenir dans les meetings, un projet de société coopérative spécialisée, fondée en partie sur le modèle du Vorwärts, de M. Anseele. Mais le véritable promoteur de ce projet, c'est un jeune écrivain allemand, M. Ferdinand Gilles, une ex-victime de M. de M. de Bismarck, qui maintenant s'est fait une place importante dans le mouvement socialiste anglais. M. Gilles est un homme d'une intelligence remarquable, avec cela actif, entreprenant, décidé à tout faire pour assurer le triomphe de ses projets. Et l'un de ses projets favoris, à côté de son projet de société coopérative, est d'inaugurer, parmi les socialistes anglais, l'influence de M. Aveling et de sa compagne, la fille de Karl Marx. Aussi bien la chose ne sera-t-elle pas trop malaisée, car l'influence de M. Aveling et de M. Marx n'a jamais été forte. Docteur en sciences, et l'un des hommes les plus savants de l'Angleterre, mais avec une bien étrange figure de vieillard victorien, M. Aveling était marié et père de famille, il y a six ans, lorsqu'il abandonna femme et enfants pour les beaux yeux de Mile Eléonore Marx. Voilà ce que ne lui pardonneront jamais les Anglais, non plus que divers autres traits de conduite, relevés naguère par la Justice, le journal de M. Hyndman. Et voici comment M. et Mme Aveling, faute d'avoir des partisans en Angleterre, se sont réduits à représenter le socialisme anglais dans les Congrès étrangers, à Paris, par exemple, où c'est Mme Aveling qui a vraiment dirigé le Congrès marxiste de 1889. A Bruxelles cette année, elle aurait recommencé sans la délégation anglaise, qui tout entière lui était hostile. Telles sont les principales figures du socialisme anglais. Je pourrais y joindre M. Frédéric Engels, l'ancien ami de Karl Marx, qui demeure à Londres, mais y est tout à fait inconnu; je pourrais citer aussi les socialistes partisans de la doctrine de l'Américain Henri George, qui réclame la remise du sol entre les mains de l'Etat; et les socialistes chrétiens, plus nombreux ici et plus radicaux que chez nous, et le révérend Headlam qui, comme Tolstoj, soutient que c'est sur cette terre que Jésus Christ a voulu élever son royaume; et le général Booth qui s'engage, si on lui donne de l'argent à trancher d'un seul coup la question sociale. Ce n'est pas, comme on voit, les idées qui manquent au socialisme anglais: mais ce sont des idées sans corps. La doctrine socialiste n'a pas encore pénétré parmi les ouvriers anglais. Et ce à dire que l'Angleterre soit à jamais éloignée du socialisme? Il me semble au contraire que c'est, avec la Belgique, le pays où les réformes sociales ont plus de chance de s'accomplir bientôt, mais ces réformes, les ouvriers anglais les accompliront d'eux-mêmes, sous la pression des circonstances, et non pas d'après les ordres de chefs socialistes. Peu à peu, en effet, ils ont commencé à s'apercevoir que le système du self-help ne les menait pas très loin, que leurs intérêts étaient vraiment en guerre avec ceux des capitalistes, et que, bon gré mal gré, il leur faudrait solliciter l'intervention de l'Etat. Ainsi les ouvriers des Trades Unions sont arrivés au socialisme: ils y sont arrivés lentement et comme de regret, avec encore toute sorte de réserves et de compromis. Mais la chose, quant au principe, est aujourd'hui décidée. Au congrès de Bruxelles, au récent congrès de Newcastle, les ouvriers anglais des Trades Unions ont manifesté l'intention de réclamer de l'Etat la limitation de la journée de travail. Et son-

me ils sont forts, et comme avec beaucoup d'énergie, ils ont aussi beaucoup d'argent, il ne serait pas impossible que la première victoire du socialisme en Europe fût remportée par cette armée sans chefs de Trade Unions anglais, socialistes de la dernière heure et socialistes malgré eux!

Le Protectionnisme

Ils ne sont pas nombreux, les protectionnistes qui ont vécu sous le régime de la protection et qui en ont connu les fruits. Le marché français était difficilement accessible aux produits étrangers et il en résultait pour nos fabricants le double avantage d'élever les prix et de continuer leur fabrication avec les anciens outillages et les anciennes méthodes, sans se soucier des découvertes de la science et des progrès de l'industrie. La liberté du commerce, en ouvrant au monde le marché français augmenta le bien-être des consommateurs. Elle ne fut pas moins bénéficiaire pour le travail national qui, stimulé par la concurrence, augmenta la quantité de ses produits et en améliora la qualité. Notre industrie, qui sommeillait à l'abri des droits protecteurs, se réveilla tout à coup, fit voir au monde de quoi l'esprit français était capable. Il est étrange qu'on choisisse le lendemain de l'exposition du centenaire pour relever à notre profit la muraille de la Chine. Ceux qui comptent sur ce moyen de s'enrichir n'oublient qu'une chose, c'est que le monde ne se laissera pas faire et que les représailles seront cruelles. Quand nous aurons besoin de lui pour vivre, il ne viendra pas. Quand nous chercherons une issue pour nos marchandises sur ses marchés, il les fermera. La guerre au tarif est soumise aux mêmes lois que la guerre au canon. L'un et l'autre peuvent avoir leur Sedan. Les économistes à rebours qui l'emportent pour le quart d'heure dans les conseils du pays reconnaissent que le pain et la viande vont renchérir par l'application de leur réforme mais ils soutiennent que ce sera un bénéfice pour tout le monde; pour les vendeurs, cela est évident, et même, disent-ils, pour les consommateurs, car les fermiers et les industriels, enrichis par la protection, feront beaucoup de travail et donneront de beaux salaires. Les ouvriers auront de la peine à comprendre la restriction du marché au point de vue de l'augmentation du travail. Ils voient bien qu'on n'importera plus de produits, mais ils ne voient pas que nous n'exporterons plus chez les autres. La plus simple logique démontre que le nombre des ateliers décroît avec le nombre des marchés et que le taux des salaires décroît avec la somme du travail. Ils pensent que l'on fait un anachronisme en imposant à la France républicaine, à la France du suffrage universel les lois économiques faites au profit des capitalistes par la monarchie de Juillet. La révolution est extension et progrès. Protection est monopole, isolement, inertie. Non, les contradictions dont nous sommes témoins ne peuvent pas durer. C'est au lendemain de l'exposition du centenaire que la France va se séparer du monde par la protection! Est-ce là la leçon de l'histoire? L'histoire nous apprend elle que la France est au dernier rang dans l'atelier universel? Si tel est le plus désirable des progrès? Mais que elle de floues pour l'arrosage? N'a-t-elle pas en abondance des voies de communication? N'a-t-elle pas une vaste étendue de rivages avec des ports sur les deux mers? Sa main d'œuvre est elle inférieure à celle des autres pays? N'est-elle pas largement pourvue de capitaux? Ses chefs d'industrie, ses ingénieurs, ses inventeurs vont ils se retirer, en pleine force, du champ de bataille où ils ont remporté tant de victoires? La France est faite pour la liberté. Ceux qui attaquent la liberté sous ses diverses formes, et notamment la liberté du travail, ne se rendent pas compte du tort qu'ils font à la Révolution, à la République et à la France.

COURRIER DE PARIS

(De notre correspondant particulier)
Il y avait si longtemps qu'on ne parlait plus de la révision de la Constitution belge, qu'on aurait fini par croire qu'on y avait renoncé: pas du tout, les Belges y pensaient toujours et les députés belges y travaillaient sans cesse. Il y avait même un député répondant au nom de Smet de Nayer, qui rédigeait un rapport; seulement, il prenait son temps et aimait à faire long. Mais comme il n'y a pas si longtemps qu'il a fini le sien: il l'a même déposé sur le bureau de la Chambre des représentants. Pour proposer la révision de trois articles de la Constitution, M. Smet de Nayer a eu besoin de 130 pages in quarto! ce qui fait un peu plus de 43 pages par article. C'est beaucoup. Et c'est même beaucoup trop, quand on voit le résultat auquel arrive M. Smet de Nayer; sa révision ne revise presque rien. Il commence par déclarer qu'il ne peut être question du suffrage universel qui livrerait la Belgique au parti socialiste et n'admet la révision qu'à la condition que l'habitation devienne la base du droit de vote. De plus, il fait que les deux partis de la Chambre acceptent cette base, sans que la Commission propose de ne pas passer à la discussion des articles! C'est là, on l'avouera, une conception des plus originales — et nous qui avons vu en France, depuis vingt ans, plus d'une révision, plus d'un rapport et plus d'une chinoiserie parlementaire, nous n'avons pas encore vu un rapporteur déclarant qu'on ne discuterait que s'il n'y avait pas de discussion, car c'est à cela que se résument le rapport de M. Smet de Nayer. De plus, la Commission demande que le Roi ait le droit de référendum contre les décisions des Chambres, que le Roi ait le droit de faire racher le Congo par la Belgique, (à charge avec lui), et enfin qu'on établisse une police spéciale autour du Parlement. Cette clause a dû être dictée par la sagesse: seulement, il serait utile de l'appliquer avant le vote de la révision, car au cours de la discussion la police aura su proposer fort à faire au tour de la Chambre des représentants. Le rapporteur finit par engager le Roi à expérimenter le nouveau système dans des élections communales avant de l'appliquer en grand! — le rapport est, on le voit, absolument nouveau même dans les conclusions. Seulement, il ne faut pas s'étonner d'apprendre que le rapport à fait la plus mauvaise impression sur le public; il faut trouver tout naturel que la minorité de la Commission ait fait insérer au rapport une note disant qu'elle renonce à discuter pour le moment. Il faut enfin s'attendre à plus d'un ennui, car il y a une fois de plus le premier jour le parti libéral fait annoncer qu'il va organiser dans le pays une agitation en faveur du suffrage universel! Il y a là, on le voit, un sujet non pas d'agitation, mais de difficultés pour l'avenir; pour avoir pendant si longtemps fait attendre le public, on lui a réservé une grosse déception, et quand dans un pays, il y a une forte minorité qui est déléguée, la majorité est bien pressée de voir à son souffrir. — M. Mobilmaire, directeur de la Compagnie de Paris Lyon Méditerranée, qu'un rédacteur du Temps a vu, a reçu sur les causes de l'accident de Moirans des renseignements qui lui permettent d'en donner une explication. « Deux minutes environ après avoir quitté Voiron, le conducteur du train crut s'apercevoir que l'on marchait à une vitesse anormale, il monta dans sa vigie et là, dit-il, il aperçut les wagons qui sursautaient sur la voie. Il fit jouer immédiatement le frein Westinghouse, non le frein modérateur, mais le frein automatique qui arrête brusquement le train. L'allure du train était elle réellement exagérée? Les mécaniciens des deux locomotives affirment le contraire. Le train était réglé à 50 kilomètres à l'heure avec faculté pour les mécaniciens de porter l'allure à 75 kilomètres. A l'endroit où l'accident s'est produit, il y a une courbe de 700 mètres de rayon et

est alloué chaque année au budget et qui est souvent insuffisant lors qu'il se présente une occasion exceptionnelle d'acquisition, on aurait une dotation permanente, et la faculté de report, d'une année à l'autre, des sommes non employées permettrait à tout instant d'avoir des ressources suffisantes pour acheter les œuvres exceptionnelles qui se présenteraient. La dotation de cette caisse serait constituée par le produit des entrées dans les musées, palais, édifices historiques appartenant à l'Etat. Le ministre demande par le projet de loi, l'autorisation d'établir ce droit d'entrée, dont la quotité serait fixée par décret, ainsi que la liste des établissements et édifices où il serait exigible. Toutefois, l'entrée resterait gratuite les dimanches et jours fériés pour tout le monde, et gratuite tous les jours pour les artistes, les élèves des écoles d'art, chefs et ouvriers des industries d'art, etc. La caisse, qui serait un établissement public, pourrait en outre recevoir des dons et legs destinés à accroître sa dotation. Elle serait gérée par la Caisse des dépôts et consignations et administrée par un comité formé des chefs de services compétents et de représentants des deux Chambres, du Conseil d'Etat, de la Cour de cassation et de la Cour des comptes. Enfin, le projet prévoit la formation d'un comité des acquisitions, qui serait appelé à donner son avis sur les acquisitions à faire pour nos collections sur les fonds de la Caisse. Un rapport annuel sur les opérations de la Caisse sera adressé au Président de la République et communiqué au Sénat et à la Chambre des députés. Un vieux garçon se dispute avec sa gouvernante, qui a généralement le dernier mot. — En voilà assez à la fin. Fallait ce que je vous dis. Je suis chez moi, au somme. — Eh bien! répond tranquillement. — Et moi, est-ce que je suis pas aussi chez moi? Calino est charpentier. — Je n'aime pas les menuisiers, dit-il à Gailbolland. — Pourquoi? — Parce qu'ils me nuisent.

Le CLIMAT des BERMUDES chez vous!
Six soldats malgaches et deux payeurs ont été tués, les bagages pillés.
L'EMULSION SCOTT
PHYSIQUES, TOUX ET REPRODUCTION
Pour SERVEZ-VOUS
Les Brûlures Douleurs Blessures Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoides Hémorrhagies Inflammations

aux por- quel- vent, se- ce- sur un- us le por- Le curé- quand il- ce long- ment. le levait et- solé: dormi, ma place? les deux- vous avez- user avec- vous plains- signez ma- ? évide- ses dou- tement Ro- Hilbert, je- me plai- ! Et... un regard- ondant qu'- antienne u- Vous m'a- z mon ami- ! dit sim- il servirait la- ses femmes- de l'église, à la messe, prêtre doit- Roger Gar- : recomman- vance et sa- ne les aces- sein!

Voici un ami de M. Hamill, M. Herbert Burrous. Avec sa fine figure, une figure de poète qui m'a rappelé certain portrait d'Edgar Poe, M. Herbert Burrous ne pouvait manquer de compliquer son socialisme de quelque autre occupation plus spécialement intellectuelle. Il est en effet, avec Mme Annie Besant, le chef de l'Ecole théosophiste. A ses discours socialistes, il met une chaleur admirable; il est plein de passion et plein d'ironie: c'est un poète dévoyé. M. Hamill et Burrous se chargent aujourd'hui de soutenir dans les meetings, un projet de société coopérative spécialisée, fondée en partie sur le modèle du Vorwärts, de M. Anseele. Mais le véritable promoteur de ce projet, c'est un jeune écrivain allemand, M. Ferdinand Gilles, une ex-victime de M. de M. de Bismarck, qui maintenant s'est fait une place importante dans le mouvement socialiste anglais. M. Gilles est un homme d'une intelligence remarquable, avec cela actif, entreprenant, décidé à tout faire pour assurer le triomphe de ses projets. Et l'un de ses projets favoris, à côté de son projet de société coopérative, est d'inaugurer, parmi les socialistes anglais, l'influence de M. Aveling et de sa compagne, la fille de Karl Marx. Aussi bien la chose ne sera-t-elle pas trop malaisée, car l'influence de M. Aveling et de M. Marx n'a jamais été forte. Docteur en sciences, et l'un des hommes les plus savants de l'Angleterre, mais avec une bien étrange figure de vieillard victorien, M. Aveling était marié et père de famille, il y a six ans, lorsqu'il abandonna femme et enfants pour les beaux yeux de Mile Eléonore Marx. Voilà ce que ne lui pardonneront jamais les Anglais, non plus que divers autres traits de conduite, relevés naguère par la Justice, le journal de M. Hyndman. Et voici comment M. et Mme Aveling, faute d'avoir des partisans en Angleterre, se sont réduits à représenter le socialisme anglais dans les Congrès étrangers, à Paris, par exemple, où c'est Mme Aveling qui a vraiment dirigé le Congrès marxiste de 1889. A Bruxelles cette année, elle aurait recommencé sans la délégation anglaise, qui tout entière lui était hostile. Telles sont les principales figures du socialisme anglais. Je pourrais y joindre M. Frédéric Engels, l'ancien ami de Karl Marx, qui demeure à Londres, mais y est tout à fait inconnu; je pourrais citer aussi les socialistes partisans de la doctrine de l'Américain Henri George, qui réclame la remise du sol entre les mains de l'Etat; et les socialistes chrétiens, plus nombreux ici et plus radicaux que chez nous, et le révérend Headlam qui, comme Tolstoj, soutient que c'est sur cette terre que Jésus Christ a voulu élever son royaume; et le général Booth qui s'engage, si on lui donne de l'argent à trancher d'un seul coup la question sociale. Ce n'est pas, comme on voit, les idées qui manquent au socialisme anglais: mais ce sont des idées sans corps. La doctrine socialiste n'a pas encore pénétré parmi les ouvriers anglais. Et ce à dire que l'Angleterre soit à jamais éloignée du socialisme? Il me semble au contraire que c'est, avec la Belgique, le pays où les réformes sociales ont plus de chance de s'accomplir bientôt, mais ces réformes, les ouvriers anglais les accompliront d'eux-mêmes, sous la pression des circonstances, et non pas d'après les ordres de chefs socialistes. Peu à peu, en effet, ils ont commencé à s'apercevoir que le système du self-help ne les menait pas très loin, que leurs intérêts étaient vraiment en guerre avec ceux des capitalistes, et que, bon gré mal gré, il leur faudrait solliciter l'intervention de l'Etat. Ainsi les ouvriers des Trades Unions sont arrivés au socialisme: ils y sont arrivés lentement et comme de regret, avec encore toute sorte de réserves et de compromis. Mais la chose, quant au principe, est aujourd'hui décidée. Au congrès de Bruxelles, au récent congrès de Newcastle, les ouvriers anglais des Trades Unions ont manifesté l'intention de réclamer de l'Etat la limitation de la journée de travail. Et son-

me ils sont forts, et comme avec beaucoup d'énergie, ils ont aussi beaucoup d'argent, il ne serait pas impossible que la première victoire du socialisme en Europe fût remportée par cette armée sans chefs de Trade Unions anglais, socialistes de la dernière heure et socialistes malgré eux!

Ils ne sont pas nombreux, les protectionnistes qui ont vécu sous le régime de la protection et qui en ont connu les fruits. Le marché français était difficilement accessible aux produits étrangers et il en résultait pour nos fabricants le double avantage d'élever les prix et de continuer leur fabrication avec les anciens outillages et les anciennes méthodes, sans se soucier des découvertes de la science et des progrès de l'industrie. La liberté du commerce, en ouvrant au monde le marché français augmenta le bien-être des consommateurs. Elle ne fut pas moins bénéficiaire pour le travail national qui, stimulé par la concurrence, augmenta la quantité de ses produits et en améliora la qualité. Notre industrie, qui sommeillait à l'abri des droits protecteurs, se réveilla tout à coup, fit voir au monde de quoi l'esprit français était capable. Il est étrange qu'on choisisse le lendemain de l'exposition du centenaire pour relever à notre profit la muraille de la Chine. Ceux qui comptent sur ce moyen de s'enrichir n'oublient qu'une chose, c'est que le monde ne se laissera pas faire et que les représailles seront cruelles. Quand nous aurons besoin de lui pour vivre, il ne viendra pas. Quand nous chercherons une issue pour nos marchandises sur ses marchés, il les fermera. La guerre au tarif est soumise aux mêmes lois que la guerre au canon. L'un et l'autre peuvent avoir leur Sedan. Les économistes à rebours qui l'emportent pour le quart d'heure dans les conseils du pays reconnaissent que le pain et la viande vont renchérir par l'application de leur réforme mais ils soutiennent que ce sera un bénéfice pour tout le monde; pour les vendeurs, cela est évident, et même, disent-ils, pour les consommateurs, car les fermiers et les industriels, enrichis par la protection, feront beaucoup de travail et donneront de beaux salaires. Les ouvriers auront de la peine à comprendre la restriction du marché au point de vue de l'augmentation du travail. Ils voient bien qu'on n'importera plus de produits, mais ils ne voient pas que nous n'exporterons plus chez les autres. La plus simple logique démontre que le nombre des ateliers décroît avec le nombre des marchés et que le taux des salaires décroît avec la somme du travail. Ils pensent que l'on fait un anachronisme en imposant à la France républicaine, à la France du suffrage universel les lois économiques faites au profit des capitalistes par la monarchie de Juillet. La révolution est extension et progrès. Protection est monopole, isolement, inertie. Non, les contradictions dont nous sommes témoins ne peuvent pas durer. C'est au lendemain de l'exposition du centenaire que la France va se séparer du monde par la protection! Est-ce là la leçon de l'histoire? L'histoire nous apprend elle que la France est au dernier rang dans l'atelier universel? Si tel est le plus désirable des progrès? Mais que elle de floues pour l'arrosage? N'a-t-elle pas en abondance des voies de communication? N'a-t-elle pas une vaste étendue de rivages avec des ports sur les deux mers? Sa main d'œuvre est elle inférieure à celle des autres pays? N'est-elle pas largement pourvue de capitaux? Ses chefs d'industrie, ses ingénieurs, ses inventeurs vont ils se retirer, en pleine force, du champ de bataille où ils ont remporté tant de victoires? La France est faite pour la liberté. Ceux qui attaquent la liberté sous ses diverses formes, et notamment la liberté du travail, ne se rendent pas compte du tort qu'ils font à la Révolution, à la République et à la France.

est alloué chaque année au budget et qui est souvent insuffisant lors qu'il se présente une occasion exceptionnelle d'acquisition, on aurait une dotation permanente, et la faculté de report, d'une année à l'autre, des sommes non employées permettrait à tout instant d'avoir des ressources suffisantes pour acheter les œuvres exceptionnelles qui se présenteraient. La dotation de cette caisse serait constituée par le produit des entrées dans les musées, palais, édifices historiques appartenant à l'Etat. Le ministre demande par le projet de loi, l'autorisation d'établir ce droit d'entrée, dont la quotité serait fixée par décret, ainsi que la liste des établissements et édifices où il serait exigible. Toutefois, l'entrée resterait gratuite les dimanches et jours fériés pour tout le monde, et gratuite tous les jours pour les artistes, les élèves des écoles d'art, chefs et ouvriers des industries d'art, etc. La caisse, qui serait un établissement public, pourrait en outre recevoir des dons et legs destinés à accroître sa dotation. Elle serait gérée par la Caisse des dépôts et consignations et administrée par un comité formé des chefs de services compétents et de représentants des deux Chambres, du Conseil d'Etat, de la Cour de cassation et de la Cour des comptes. Enfin, le projet prévoit la formation d'un comité des acquisitions, qui serait appelé à donner son avis sur les acquisitions à faire pour nos collections sur les fonds de la Caisse. Un rapport annuel sur les opérations de la Caisse sera adressé au Président de la République et communiqué au Sénat et à la Chambre des députés. Un vieux garçon se dispute avec sa gouvernante, qui a généralement le dernier mot. — En voilà assez à la fin. Fallait ce que je vous dis. Je suis chez moi, au somme. — Eh bien! répond tranquillement. — Et moi, est-ce que je suis pas aussi chez moi? Calino est charpentier. — Je n'aime pas les menuisiers, dit-il à Gailbolland. — Pourquoi? — Parce qu'ils me nuisent.

Le CLIMAT des BERMUDES chez vous!
Six soldats malgaches et deux payeurs ont été tués, les bagages pillés.
L'EMULSION SCOTT
PHYSIQUES, TOUX ET REPRODUCTION
Pour SERVEZ-VOUS
Les Brûlures Douleurs Blessures Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoides Hémorrhagies Inflammations

Le CLIMAT des BERMUDES chez vous!
Six soldats malgaches et deux payeurs ont été tués, les bagages pillés.
L'EMULSION SCOTT
PHYSIQUES, TOUX ET REPRODUCTION
Pour SERVEZ-VOUS
Les Brûlures Douleurs Blessures Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoides Hémorrhagies Inflammations

LE CANADA

Journal Quotidien du soir LA VALLEE DE L'OTTAWA Journal Hebdomadaire à 16 pages BUREAUX 414 et 416 Rue Sussex OTTAWA, ONT.

Vendredi 13 Novembre 1891

ECHOS DU JOUR

On estime à 30 millions de mines, le bité que le chemin de fer du Pacifique aura à transporter cet automne.

M. Dobbell écrit aux journaux de Québec qu'il ne s'est pas retiré de la lutte dans Québec.

Le bruit court à Québec que Sir A. P. Caron sera nommé lieutenant-gouverneur le 23 du courant.

On dit à Québec aujourd'hui que M. Angers a démissionné pas M. Mercier mais qu'il s'en va aux élections générales.

M. Mosher, correspondant de l'Express à Montréal, prétend que sa version de l'affaire Whelan est vraie, malgré la désapprobation de ce dernier dans le Herald.

On oppose, à Toronto, à la candidature de M. Oler à la mairie, son alliance étroite avec la compagnie du Pacifique, dont il est un des directeurs.

On dit que Sir A. P. Caron est à Québec dans le but de substituer la candidature de M. John Sharpley à celle de M. Dobbell dans Québec-Ouest.

Le ministre russe de la guerre a résolu de construire une ligne de forts le long de la frontière russe et d'augmenter le nombre de officiers dans l'Asie centrale.

Une rumeur très sérieuse court les rues d'Ottawa. Ce ne serait pas plus ni moins qu'une accusation de malversation lancée contre un sous-ministre anglais, et qu'un ministre est à étudier présentement dans le but de faire un rapport au conseil des ministres.

M. Brisson, rapporteur de la commission du budget, à la chambre des députés français a donné sa démission parce qu'il a rejeté son rapport sur le budget de la marine et qu'il n'a pas accepté l'amendement à son rapport présenté par M. Barbey, ministre de la marine.

Hier soir, environ deux cent cinquante étudiants en médecine se sont rendus à l'Université protestante française, à Montréal, où l'on a pu entendre le discours de M. Whelan, qui a été très applaudi. On a pu entendre une conférence pour expliquer sa sortie de l'Université de Rome. Dès que ce discours fut son appariement, les étudiants commencent à le louer, à tel point, qu'on fut obligé d'appeler la police pour maintenir l'ordre.

Nous lisons dans le CANADIAN : Il ne s'écoulera pas un siècle avant que le parti libéral-conservateur de cette province soit forcé de rompre avec les idées d'Ontario, car ce parti n'est plus qu'un fantôme et que les tendances sont violemment hostiles à notre race et aux catholiques en général, qu'ils cherchent à dépouiller de leurs droits en Haut-Canada.

L'EMPIRE et la GAZETTE ont publié une conversation que M. Whelan, entrepreneur public de Montréal, aurait tenue avec un journaliste au cours de laquelle cet entrepreneur aurait déclaré avoir payé \$115,000 à plusieurs ministres de Québec et à des chefs politiques pour des frais personnels. Le CANADIAN, de son côté, publie la même chose, quoique M. Whelan ait déclaré hier à des journalistes de Montréal que toute cette histoire était un paquet de mensonges.

M. Tarte rend, en coupe de masse, les coups d'épingle que lui prodigent, sous l'inspiration de M. Abbott parait-il, l'EMPIRE et la GAZETTE. Exemple :

Qu'il n'y a jamais fait M. Abbott, qu'il n'y a jamais fait la GAZETTE pour que les conservateurs français soient insensés d'accepter d'être le mot d'ordre ? L'intérêt qu'ils nous portent nous est connu ? La GAZETTE est sous le contrôle de personnes qui n'ont pour nous, au fond, que de la défiance et du mépris, et M. Abbott a pour but suprême d'être fait chevalier, compagnon, etc., d'un ordre quelconque. Après cela, dites-vous ? Eh bien, après cela, il se moquera de nous et de la politique de la politique qui lui a été élémente, puisqu'elle a empli d'or ses poches de gilet.

Un terrible ouragan s'est abattu sur Paris mercredi matin avec une violence inouïe. Les arbres des Champs-Élysées ont été déracinés en grandes quantités. Les eaux de la Seine étaient si agitées qu'il a fallu suspendre le trafic. Dans les parcs, les branches d'arbres jonchaient le sol et les feuilles, toutes envolées, laissant les arbres complètement dépouillés et se découvrant un aspect d'hiver. Dans les vieux quartiers de Paris les dégâts sont sérieux. Les toitures et les cheminées tombaient de tous côtés. Un convoi de la rue Hauteville a été en partie fracassé par une cheminée renversée par le vent.

Toutes les communications télégraphiques avec le nord de la France et l'Angleterre ont été interrompues. La ville de Rouen, chef-lieu du département de la Seine-Inférieure, a éprouvé de très forts dégâts.

Les journaux de Saint-Petersbourg louent unanimement le récent discours de M. Ribot sur la politique extérieure de la France.

Les Nostriotti ont observé que le ministre français actuel a contribué puissamment à affermir les rapports de la France et de la Russie par le tact et la réserve admirables avec lesquels il a agi, après avoir choisi le moment favorable.

Les Nostriotti constatent qu'en affirmant solennellement leur inébranlable résolution de sauvegarder conjointement le paix européenne et leurs propres intérêts, la France et la Russie ont paralyté l'influence pernicieuse de la triple alliance et diminué sensiblement son importance.

Le NOUVEAU TEMPS espère que l'évident avantage pour la France de conserver le ministre actuel l'importera sur toutes les consultations de parti.

COMPAREZ ET JUGEZ BIEN

Sous le titre : Comparez et jugez, LA PATRIE de mercredi soir nous consacre une de ses précieuses colonnes. Le confrère trouve que nous aimons trop à nous brûler de l'encens sous le nez et nous fait de cela un reproche bien amer. Nous nous attendions à autre chose de la part d'un homme, ayant acquis une aussi longue expérience que M. Beaupré et aussi essentiellement journaliste que lui, et d'une plume exercée comme celle de M. Vidal et peut-être la plus savante de toute la presse de notre pays. Nous avons sans doute, nos petits et nos grands défauts comme les autres ; nous avons peut-être fait preuve d'un peu de vanité, et nous donnons le mérite d'avoir dévoilé une conspiration ourdie contre l'influence française. Mais, notre confrère voudra bien aussi remarquer que nous avons eu le soin de dire : que ce complot avait été tué dans l'œuf, grâce à l'influence de certains journaux de la province de Québec.

Après tout, en y pensant une seconde fois, y a-t-il un bien grande faute d'avoir dit que nous avons commencé cette lutte ? car tout c'est bien vrai ! Nous inclinons à croire que non. Et pourquoi, cela paraîtrait-il si énorme, comme manquant d'humilité, aux yeux de LA PATRIE ? Il n'y a pas plus de mal, peut-être encore moins, qu'à publier et dévoiler hautement les sacrifices que les journaux ont généralement obligés de faire pour les causes qu'ils défendent. Nous nous rappelez fort bien avoir lu, dans les colonnes de LA PATRIE, une longue liste de chiffres, établissant les énormes sommes d'argent que M. Beaupré avait dépensées et payées de sa poche pour le plus grand bien du parti de M. Laurier. LA PATRIE a publié ces choses pour apprendre, au public, les nombreux sacrifices que son propriétaire avait faits pour le parti libéral et combien ce parti lui devait de reconnaissance.

Inutile d'ajouter que ce dévoilement d'un secret jusqu'alors à caché, a fait une très vive sensation dans un public ébahi.

C'était mettre au jour les secrets d'un parti politique, ce qui dévoilement d'un secret jusqu'alors à caché, a fait une très vive sensation dans un public ébahi.

C'était mettre au jour les secrets d'un parti politique, ce qui dévoilement d'un secret jusqu'alors à caché, a fait une très vive sensation dans un public ébahi.

C'était mettre au jour les secrets d'un parti politique, ce qui dévoilement d'un secret jusqu'alors à caché, a fait une très vive sensation dans un public ébahi.

C'était mettre au jour les secrets d'un parti politique, ce qui dévoilement d'un secret jusqu'alors à caché, a fait une très vive sensation dans un public ébahi.

C'était mettre au jour les secrets d'un parti politique, ce qui dévoilement d'un secret jusqu'alors à caché, a fait une très vive sensation dans un public ébahi.

C'était mettre au jour les secrets d'un parti politique, ce qui dévoilement d'un secret jusqu'alors à caché, a fait une très vive sensation dans un public ébahi.

C'était mettre au jour les secrets d'un parti politique, ce qui dévoilement d'un secret jusqu'alors à caché, a fait une très vive sensation dans un public ébahi.

C'était mettre au jour les secrets d'un parti politique, ce qui dévoilement d'un secret jusqu'alors à caché, a fait une très vive sensation dans un public ébahi.

C'était mettre au jour les secrets d'un parti politique, ce qui dévoilement d'un secret jusqu'alors à caché, a fait une très vive sensation dans un public ébahi.

C'était mettre au jour les secrets d'un parti politique, ce qui dévoilement d'un secret jusqu'alors à caché, a fait une très vive sensation dans un public ébahi.

C'était mettre au jour les secrets d'un parti politique, ce qui dévoilement d'un secret jusqu'alors à caché, a fait une très vive sensation dans un public ébahi.

C'était mettre au jour les secrets d'un parti politique, ce qui dévoilement d'un secret jusqu'alors à caché, a fait une très vive sensation dans un public ébahi.

C'était mettre au jour les secrets d'un parti politique, ce qui dévoilement d'un secret jusqu'alors à caché, a fait une très vive sensation dans un public ébahi.

NOUVELLES DE RUSSIE.

Affaires d'Allemagne. La Politique en France.

La situation au Brésil.

NOUVELLES DE PARTOUT

(Service spécial de dépêches télégraphiques)

AFFAIRES D'ALLEMAGNE

ROME, 13 nov.—Les trinitaires de M. Crispien ont disparu. Vous vous souvenez qu'un de ses premiers soins, en arrivant au pouvoir fut de décréter la libération des esclaves blancs.

Un décret autorisant le ministre de l'Intérieur à publier un règlement sur la prestation, dans l'intérêt de l'ordre public, de la salubrité publique et des moeurs.

Les incidents du procès Mourian deviennent si nombreux et si tumultueux que le tribunal a décidé d'ajourner la continuation du procès.

Affaires d'Allemagne. Berlin, 13 nov.—On constate un revirement dans les relations entre le Vatican, l'Allemagne et l'Autriche. On dit qu'il est dû au nonce à Vienne, Mgr Gaiberti, qui est au moment très favorable à opérer un rapprochement du Vatican avec ces deux puissances, en exploitant l'affaire des pélerins français et les poursuites contre l'archevêque d'Aix.

L'accord du Vatican et des gouvernements autrichien et allemand sur les nominations très prochainement, du prince de Hongrie et de l'archevêque de Posen, qui renouveau tant de difficultés, serait également l'œuvre de Mgr Gaiberti.

On sait maintenant que les crédits militaires extraordinaires qu'on demandera au Reichstag se monteront à 180 millions de marks. D'après les uns, on aura recours à un emprunt, d'après les autres, on crédit sera repaqué sur les années.

Le gouvernement demandera au Reichstag un crédit extraordinaire de 22 millions pour la construction de nouveaux navires de guerre et de 40 millions pour l'acquisition d'un nouveau matériel d'artillerie. En outre, les frais de l'entretien des troupes seront réduits de 6 millions de marks.

L'augmentation progressive des forces navales sera justifiée auprès du Reichstag par un mémoire détaillé, insistant sur la nécessité de renforcer en quatre années les effectifs pour ne pas être en mesure de mobiliser rapidement, afin que des navires armés, appartenant dans les eaux allemandes, n'imposent pas à la flotte, non encore armée un combat inégal. Le mémoire demande également que les effectifs de paix soient complétés et employés exclusivement à se familiariser avec les manœuvres compliquées des navires modernes. Le mémoire termine, en recommandant le développement des stations en Afrique, en Extrême-Orient, dans l'Amérique du Sud, partout où les intérêts allemands sont en jeu.

Le renouvellement du matériel d'artillerie se fera progressivement. Le système des canons en acier ne sera pas modifié, sauf quelques perfectionnements de détails, dont la charge la munition Krupp.

Le général Boguslawski, un des champions du service militaire de deux ans, publié dans le dernier numéro du MILITARY WEEKLY un article en faveur de ce service, article dont voici la conclusion : Toutes les armées européennes ont réalisé d'immenses progrès. Le service de trois ans est incapable de donner à l'armée allemande une supériorité d'éducation qui compense son infériorité numérique ; nous devons pouvoir mettre en ligne un contingent qui soit en rapport avec le chiffre de notre population, et cela sans que notre armée perde en valeur ce qu'elle gagne en nombre.

On vient d'apprendre que M. Miquel, ministre des finances, a passé deux heures avec l'empereur et qu'il a réussi dans ses efforts pour empêcher le bouillant jeune monarque, d'agir avec trop de précipitation et de causer un désastre dans les finances de Berlin et de la Prusse. M. Miquel est rentré au ministère, la figure rouge mais l'air soigné ; depuis, on n'a plus entendu parler de décret ni de renouveau, lequel, selon les bruits qui ont couru à la cour, devait tenir ouvert tous les coffres-forts des banques de Berlin et en dévoiler les secrets.

L'empereur a l'habitude de développer ses projets en parlant seul à haute voix, chaque fois qu'une question le tourmente, en présence de l'empereur qui. C'est pour ce motif que ses projets, comme dans le cas présent, sont souvent connus, grâce aux bavardages de la cour, longtemps avant qu'il les ait annoncés d'une manière officielle.

LA POLITIQUE EN FRANCE

PARIS, 13 nov.—La journée de lundi en Europe a été riche en événements philosophiques, et si l'on vivait à une époque où les développements historiques sont de mise, il y aurait de quoi faire tout un livre. Mais les faits parlent tout seuls. Hier il y a eu quatre manifestations en Europe : les notes d'argent du tsar, et diaboliques anathème à la suite de la manifestation de la presse de Berlin, les manifestations de la cour ; le discours de M. de Rudini et le discours de lord Salisbury, manifestations parlementaires, par conséquent diplomatiques.

LA SITUATION AU BRÉSIL. LONDRES, 13 nov.—Le correspondant du Times à Santiago annonce que l'on reçoit des nouvelles de Brésil avec beaucoup de difficultés, à moins qu'elles ne soient favorables au dictateur.

Le président de Fonseca a publié un décret portant que toute personne capable de résistance envers le dictateur sera bannie. Une partie seulement de la marine est en faveur de Fonseca. L'amiral Melo, républicain acharné, a protesté contre tout changement de forme de gouvernement. On a essayé en vain de tenir plusieurs réunions. Les chambres ont été dissoutes de force. On prétend que Fonseca veut réduire à 180 le nombre des députés. Néanmoins il paraît que le président de Fonseca (pro-tem) se défend.

LA SITUATION AU BRÉSIL. LONDRES, 13 nov.—Le correspondant du Times à Santiago annonce que l'on reçoit des nouvelles de Brésil avec beaucoup de difficultés, à moins qu'elles ne soient favorables au dictateur.

Le président de Fonseca a publié un décret portant que toute personne capable de résistance envers le dictateur sera bannie. Une partie seulement de la marine est en faveur de Fonseca. L'amiral Melo, républicain acharné, a protesté contre tout changement de forme de gouvernement. On a essayé en vain de tenir plusieurs réunions. Les chambres ont été dissoutes de force. On prétend que Fonseca veut réduire à 180 le nombre des députés. Néanmoins il paraît que le président de Fonseca (pro-tem) se défend.

LA SITUATION AU BRÉSIL. LONDRES, 13 nov.—Le correspondant du Times à Santiago annonce que l'on reçoit des nouvelles de Brésil avec beaucoup de difficultés, à moins qu'elles ne soient favorables au dictateur.

Le président de Fonseca a publié un décret portant que toute personne capable de résistance envers le dictateur sera bannie. Une partie seulement de la marine est en faveur de Fonseca. L'amiral Melo, républicain acharné, a protesté contre tout changement de forme de gouvernement. On a essayé en vain de tenir plusieurs réunions. Les chambres ont été dissoutes de force. On prétend que Fonseca veut réduire à 180 le nombre des députés. Néanmoins il paraît que le président de Fonseca (pro-tem) se défend.

NOUVELLES DE RUSSIE.

Affaires d'Allemagne. La Politique en France.

La situation au Brésil.

NOUVELLES DE PARTOUT

(Service spécial de dépêches télégraphiques)

AFFAIRES D'ALLEMAGNE

ROME, 13 nov.—Les trinitaires de M. Crispien ont disparu. Vous vous souvenez qu'un de ses premiers soins, en arrivant au pouvoir fut de décréter la libération des esclaves blancs.

Un décret autorisant le ministre de l'Intérieur à publier un règlement sur la prestation, dans l'intérêt de l'ordre public, de la salubrité publique et des moeurs.

Les incidents du procès Mourian deviennent si nombreux et si tumultueux que le tribunal a décidé d'ajourner la continuation du procès.

Affaires d'Allemagne. Berlin, 13 nov.—On constate un revirement dans les relations entre le Vatican, l'Allemagne et l'Autriche. On dit qu'il est dû au nonce à Vienne, Mgr Gaiberti, qui est au moment très favorable à opérer un rapprochement du Vatican avec ces deux puissances, en exploitant l'affaire des pélerins français et les poursuites contre l'archevêque d'Aix.

L'accord du Vatican et des gouvernements autrichien et allemand sur les nominations très prochainement, du prince de Hongrie et de l'archevêque de Posen, qui renouveau tant de difficultés, serait également l'œuvre de Mgr Gaiberti.

On sait maintenant que les crédits militaires extraordinaires qu'on demandera au Reichstag se monteront à 180 millions de marks. D'après les uns, on aura recours à un emprunt, d'après les autres, on crédit sera repaqué sur les années.

Le gouvernement demandera au Reichstag un crédit extraordinaire de 22 millions pour la construction de nouveaux navires de guerre et de 40 millions pour l'acquisition d'un nouveau matériel d'artillerie. En outre, les frais de l'entretien des troupes seront réduits de 6 millions de marks.

L'augmentation progressive des forces navales sera justifiée auprès du Reichstag par un mémoire détaillé, insistant sur la nécessité de renforcer en quatre années les effectifs pour ne pas être en mesure de mobiliser rapidement, afin que des navires armés, appartenant dans les eaux allemandes, n'imposent pas à la flotte, non encore armée un combat inégal. Le mémoire demande également que les effectifs de paix soient complétés et employés exclusivement à se familiariser avec les manœuvres compliquées des navires modernes. Le mémoire termine, en recommandant le développement des stations en Afrique, en Extrême-Orient, dans l'Amérique du Sud, partout où les intérêts allemands sont en jeu.

Le renouvellement du matériel d'artillerie se fera progressivement. Le système des canons en acier ne sera pas modifié, sauf quelques perfectionnements de détails, dont la charge la munition Krupp.

Le général Boguslawski, un des champions du service militaire de deux ans, publié dans le dernier numéro du MILITARY WEEKLY un article en faveur de ce service, article dont voici la conclusion : Toutes les armées européennes ont réalisé d'immenses progrès. Le service de trois ans est incapable de donner à l'armée allemande une supériorité d'éducation qui compense son infériorité numérique ; nous devons pouvoir mettre en ligne un contingent qui soit en rapport avec le chiffre de notre population, et cela sans que notre armée perde en valeur ce qu'elle gagne en nombre.

On vient d'apprendre que M. Miquel, ministre des finances, a passé deux heures avec l'empereur et qu'il a réussi dans ses efforts pour empêcher le bouillant jeune monarque, d'agir avec trop de précipitation et de causer un désastre dans les finances de Berlin et de la Prusse. M. Miquel est rentré au ministère, la figure rouge mais l'air soigné ; depuis, on n'a plus entendu parler de décret ni de renouveau, lequel, selon les bruits qui ont couru à la cour, devait tenir ouvert tous les coffres-forts des banques de Berlin et en dévoiler les secrets.

L'empereur a l'habitude de développer ses projets en parlant seul à haute voix, chaque fois qu'une question le tourmente, en présence de l'empereur qui. C'est pour ce motif que ses projets, comme dans le cas présent, sont souvent connus, grâce aux bavardages de la cour, longtemps avant qu'il les ait annoncés d'une manière officielle.

LA POLITIQUE EN FRANCE

PARIS, 13 nov.—La journée de lundi en Europe a été riche en événements philosophiques, et si l'on vivait à une époque où les développements historiques sont de mise, il y aurait de quoi faire tout un livre. Mais les faits parlent tout seuls. Hier il y a eu quatre manifestations en Europe : les notes d'argent du tsar, et diaboliques anathème à la suite de la manifestation de la presse de Berlin, les manifestations de la cour ; le discours de M. de Rudini et le discours de lord Salisbury, manifestations parlementaires, par conséquent diplomatiques.

LA SITUATION AU BRÉSIL. LONDRES, 13 nov.—Le correspondant du Times à Santiago annonce que l'on reçoit des nouvelles de Brésil avec beaucoup de difficultés, à moins qu'elles ne soient favorables au dictateur.

Le président de Fonseca a publié un décret portant que toute personne capable de résistance envers le dictateur sera bannie. Une partie seulement de la marine est en faveur de Fonseca. L'amiral Melo, républicain acharné, a protesté contre tout changement de forme de gouvernement. On a essayé en vain de tenir plusieurs réunions. Les chambres ont été dissoutes de force. On prétend que Fonseca veut réduire à 180 le nombre des députés. Néanmoins il paraît que le président de Fonseca (pro-tem) se défend.

LA SITUATION AU BRÉSIL. LONDRES, 13 nov.—Le correspondant du Times à Santiago annonce que l'on reçoit des nouvelles de Brésil avec beaucoup de difficultés, à moins qu'elles ne soient favorables au dictateur.

Le président de Fonseca a publié un décret portant que toute personne capable de résistance envers le dictateur sera bannie. Une partie seulement de la marine est en faveur de Fonseca. L'amiral Melo, républicain acharné, a protesté contre tout changement de forme de gouvernement. On a essayé en vain de tenir plusieurs réunions. Les chambres ont été dissoutes de force. On prétend que Fonseca veut réduire à 180 le nombre des députés. Néanmoins il paraît que le président de Fonseca (pro-tem) se défend.

LA SITUATION AU BRÉSIL. LONDRES, 13 nov.—Le correspondant du Times à Santiago annonce que l'on reçoit des nouvelles de Brésil avec beaucoup de difficultés, à moins qu'elles ne soient favorables au dictateur.

Le président de Fonseca a publié un décret portant que toute personne capable de résistance envers le dictateur sera bannie. Une partie seulement de la marine est en faveur de Fonseca. L'amiral Melo, républicain acharné, a protesté contre tout changement de forme de gouvernement. On a essayé en vain de tenir plusieurs réunions. Les chambres ont été dissoutes de force. On prétend que Fonseca veut réduire à 180 le nombre des députés. Néanmoins il paraît que le président de Fonseca (pro-tem) se défend.

NOUVELLES DE RUSSIE.

Affaires d'Allemagne. La Politique en France.

La situation au Brésil.

NOUVELLES DE PARTOUT

(Service spécial de dépêches télégraphiques)

AFFAIRES D'ALLEMAGNE

ROME, 13 nov.—Les trinitaires de M. Crispien ont disparu. Vous vous souvenez qu'un de ses premiers soins, en arrivant au pouvoir fut de décréter la libération des esclaves blancs.

Un décret autorisant le ministre de l'Intérieur à publier un règlement sur la prestation, dans l'intérêt de l'ordre public, de la salubrité publique et des moeurs.

Les incidents du procès Mourian deviennent si nombreux et si tumultueux que le tribunal a décidé d'ajourner la continuation du procès.

Affaires d'Allemagne. Berlin, 13 nov.—On constate un revirement dans les relations entre le Vatican, l'Allemagne et l'Autriche. On dit qu'il est dû au nonce à Vienne, Mgr Gaiberti, qui est au moment très favorable à opérer un rapprochement du Vatican avec ces deux puissances, en exploitant l'affaire des pélerins français et les poursuites contre l'archevêque d'Aix.

L'accord du Vatican et des gouvernements autrichien et allemand sur les nominations très prochainement, du prince de Hongrie et de l'archevêque de Posen, qui renouveau tant de difficultés, serait également l'œuvre de Mgr Gaiberti.

On sait maintenant que les crédits militaires extraordinaires qu'on demandera au Reichstag se monteront à 180 millions de marks. D'après les uns, on aura recours à un emprunt, d'après les autres, on crédit sera repaqué sur les années.

Le gouvernement demandera au Reichstag un crédit extraordinaire de 22 millions pour la construction de nouveaux navires de guerre et de 40 millions pour l'acquisition d'un nouveau matériel d'artillerie. En outre, les frais de l'entretien des troupes seront réduits de 6 millions de marks.

L'augmentation progressive des forces navales sera justifiée auprès du Reichstag par un mémoire détaillé, insistant sur la nécessité de renforcer en quatre années les effectifs pour ne pas être en mesure de mobiliser rapidement, afin que des navires armés, appartenant dans les eaux allemandes, n'imposent pas à la flotte, non encore armée un combat inégal. Le mémoire demande également que les effectifs de paix soient complétés et employés exclusivement à se familiariser avec les manœuvres compliquées des navires modernes. Le mémoire termine, en recommandant le développement des stations en Afrique, en Extrême-Orient, dans l'Amérique du Sud, partout où les intérêts allemands sont en jeu.

Le renouvellement du matériel d'artillerie se fera progressivement. Le système des canons en acier ne sera pas modifié, sauf quelques perfectionnements de détails, dont la charge la munition Krupp.

Le général Boguslawski, un des champions du service militaire de deux ans, publié dans le dernier numéro du MILITARY WEEKLY un article en faveur de ce service, article dont voici la conclusion : Toutes les armées européennes ont réalisé d'immenses progrès. Le service de trois ans est incapable de donner à l'armée allemande une supériorité d'éducation qui compense son infériorité numérique ; nous devons pouvoir mettre en ligne un contingent qui soit en rapport avec le chiffre de notre population, et cela sans que notre armée perde en valeur ce qu'elle gagne en nombre.

On vient d'apprendre que M. Miquel, ministre des finances, a passé deux heures avec l'empereur et qu'il a réussi dans ses efforts pour empêcher le bouillant jeune monarque, d'agir avec trop de précipitation et de causer un désastre dans les finances de Berlin et de la Prusse. M. Miquel est rentré au ministère, la figure rouge mais l'air soigné ; depuis, on n'a plus entendu parler de décret ni de renouveau, lequel, selon les bruits qui ont couru à la cour, devait tenir ouvert tous les coffres-forts des banques de Berlin et en dévoiler les secrets.

L'empereur a l'habitude de développer ses projets en parlant seul à haute voix, chaque fois qu'une question le tourmente, en présence de l'empereur qui. C'est pour ce motif que ses projets, comme dans le cas présent, sont souvent connus, grâce aux bavardages de la cour, longtemps avant qu'il les ait annoncés d'une manière officielle.

LA POLITIQUE EN FRANCE

PARIS, 13 nov.—La journée de lundi en Europe a été riche en événements philosophiques, et si l'on vivait à une époque où les développements historiques sont de mise, il y aurait de quoi faire tout un livre. Mais les faits parlent tout seuls. Hier il y a eu quatre manifestations en Europe : les notes d'argent du tsar, et diaboliques anathème à la suite de la manifestation de la presse de Berlin, les manifestations de la cour ; le discours de M. de Rudini et le discours de lord Salisbury, manifestations parlementaires, par conséquent diplomatiques.

LA SITUATION AU BRÉSIL. LONDRES, 13 nov.—Le correspondant du Times à Santiago annonce que l'on reçoit des nouvelles de Brésil avec beaucoup de difficultés, à moins qu'elles ne soient favorables au dictateur.

Le président de Fonseca a publié un décret portant que toute personne capable de résistance envers le dictateur sera bannie. Une partie seulement de la marine est en faveur de Fonseca. L'amiral Melo, républicain acharné, a protesté contre tout changement de forme de gouvernement. On a essayé en vain de tenir plusieurs réunions. Les chambres ont été dissoutes de force. On prétend que Fonseca veut réduire à 180 le nombre des députés. Néanmoins il paraît que le président de Fonseca (pro-tem) se défend.

LA SITUATION AU BRÉSIL. LONDRES, 13 nov.—Le correspondant du Times à Santiago annonce que l'on reçoit des nouvelles de Brésil avec beaucoup de difficultés, à moins qu'elles ne soient favorables au dictateur.

Le président de Fonseca a publié un décret portant que toute personne capable de résistance envers le dictateur sera bannie. Une partie seulement de la marine est en faveur de Fonseca. L'amiral Melo, républicain acharné, a protesté contre tout changement de forme de gouvernement. On a essayé en vain de tenir plusieurs réunions. Les chambres ont été dissoutes de force. On prétend que Fonseca veut réduire à 180 le nombre des députés. Néanmoins il paraît que le président de Fonseca (pro-tem) se défend.

LA SITUATION AU BRÉSIL. LONDRES, 13 nov.—Le correspondant du Times à Santiago annonce que l'on reçoit des nouvelles de Brésil avec beaucoup de difficultés, à moins qu'elles ne soient favorables au dictateur.

Le président de Fonseca a publié un décret portant que toute personne capable de résistance envers le dictateur sera bannie. Une partie seulement de la marine est en faveur de Fonseca. L'amiral Melo, républicain acharné, a protesté contre tout changement de forme de gouvernement. On a essayé en vain de tenir plusieurs réunions. Les chambres ont été dissoutes de force. On prétend que Fonseca veut réduire à 180 le nombre des députés. Néanmoins il paraît que le président de Fonseca (pro-tem) se défend.

NOUVELLES DE RUSSIE.

Affaires d'Allemagne. La Politique en France.

La situation au Brésil.

NOUVELLES DE PARTOUT

(Service spécial de dépêches télégraphiques)

AFFAIRES D'ALLEMAGNE

ROME, 13 nov.—Les trinitaires de M. Crispien ont disparu. Vous vous souvenez qu'un de ses premiers soins, en arrivant au pouvoir fut de décréter la libération des esclaves blancs.

Un décret autorisant le ministre de l'Intérieur à publier un règlement sur la prestation, dans l'intérêt de l'ordre public, de la salubrité publique et des moeurs.

Les incidents du procès Mourian deviennent si nombreux et si tumultueux que le tribunal a décidé d'ajourner la continuation du procès.

Affaires d'Allemagne. Berlin, 13 nov.—On constate un revirement dans les relations entre le Vatican, l'Allemagne et l'Autriche. On dit qu'il est dû au nonce à Vienne, Mgr Gaiberti, qui est au moment très favorable à opérer un rapprochement du Vatican avec ces deux puissances, en exploitant l'affaire des pélerins français et les poursuites contre l'archevêque d'Aix.

L'accord du Vatican et des gouvernements autrichien et allemand sur les nominations très prochainement, du prince de Hongrie et de l'archevêque de Posen, qui renouveau tant de difficultés, serait également l'œuvre de Mgr Gaiberti.

On sait maintenant que les crédits militaires extraordinaires qu'on demandera au Reichstag se monteront à 180 millions de marks. D'après les uns, on aura recours à un emprunt, d'après les autres, on crédit sera repaqué sur les années.

Le gouvernement demandera au Reichstag un crédit extraordinaire de 22 millions pour la construction de nouveaux navires de guerre et de 40 millions pour l'acquisition d'un nouveau matériel d'artillerie. En outre, les frais de l'entretien des troupes seront réduits de 6 millions de marks.

L'augmentation progressive des forces navales sera justifiée auprès du Reichstag par un mémoire détaillé, insistant sur la nécessité de renforcer en quatre années les effectifs pour ne pas être en mesure de mobiliser rapidement, afin que des navires armés, appartenant dans les eaux allemandes, n'imposent pas à la flotte, non encore armée un combat inégal. Le mémoire demande également que les effectifs de paix soient complétés et employés exclusivement à se familiariser avec les manœuvres compliquées des navires modernes. Le mémoire termine, en recommandant le développement des stations en Afrique, en Extrême-Orient, dans l'Amérique du Sud, partout où les intérêts allemands sont en jeu.

Le renouvellement du matériel d'artillerie se fera progressivement. Le système des canons en acier ne sera pas modifié, sauf quelques perfectionnements de détails, dont la charge la munition Krupp.



CHARBON. ENTREPOT DE MEUBLES

Les Meilleures Qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite. O'Reilly & Henry

ST. LAWRENCE HOTEL. RIMOUSKI, P. Q. Offrant aux touristes le confort de la vie en famille...

HOTEL SAINT LOUIS 43-45 Rue YORK, OTTAWA. Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et aménagé tout en neuf.

GRANDE REDUCTION Sur toutes les TAPISSERIES DOREES PENDANT UN MOIS. I. F. BELANGER 159 Rue Bank

Aux Constructeurs et Entrepreneurs. Nous manufacturons les toitures suivantes: Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques...

MANQUE DE FORCES ANEMIE CHLOROSE LE FER BRAVAIS. Exprimée par les plus grands docteurs de la science...

MEUBLES! MEUBLES! Nouveaux et a Grand Marche.

AMUELEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COCHER DANS TOUTS LES GENRES A DES PRIX CHER!

Harris & Campbell.

OTTAWA: HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND. 207, rue St-Honoré, à PARIS.

Solution d'Antipyrine de TROUETTE. Contre Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte, Rhumatisme, Sciaticque et DOULEURS en général.

Bryson, Graham & Cie.

Musee de Marchandises.

Marchandises Seches! Marchandises Seches!

LES gens qui nous visitent sont satisfaits d'avoir pour leurs achats, en qualité le double de la valeur de leur argent. Caxhimires Noirs, Tout Laine, Cachemires Noirs, Tout Laine, Cachemires Noirs, Tout Laine...

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks. Epicerie de Premier Choix.

La Brise de Novembre.

"Rend nus les champs et les forêts" dit le poète et la Nature se dément l'entraînement. Dans la marche actuelle des événements...

SOIES! SOIES! SOIES!

SOIE PONGEE DE COULEUR, Depuis 25c. la verge. VELOUR DE FANTAISIE BARRE, Vendu antérieurement de \$1.25 à \$2.00.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks.

MORCEAUX A SOUPE! 7 CENTS PAR LIVRE.

ROTIS DE PORC 9 CENTS LA LIVRE.

Geo. Matthews ETAUX 18 & 20. Marché du Quartier St. J.

GEO. PHILBERT, IMPORTATEUR.

Tapisseries & Peintures.

COIN DES RUES Dalhousie et Saint-Patrice, Ottawa.

FEUILLETON du CANADA

LE Devoement d'un Pretre Par PIERRE SALES

Et, quand il dit prier pour les vivants, d'une voix plus vibrante: "Mon Dieu! Protégez les espérances et toutes les entreprises du meilleur fils que j'ai connu. Seigneur, que votre aide ne lui manque jamais!"

mais parais une chose semblable! —Je l'aimais bien, répondit-il après avoir cherché. —Cela, je n'en doute pas, mon ami; mais parlons très franchement. Et, sur votre honneur de vieux mariu, répondez moi sans crainte.

lage des filets, une éternelle odeur de mer et de poisson. Le curé présentait l'officier et celui-ci donnait des secours. Les bons vieux, les bonnes vieilles lui jetaient un regard reconnaissant. Et il se sentait plus heureux: ces braves gens avaient connu son père; et, à la façon dont il était accueilli, il était facile de comprendre que le souvenir de ce père était toujours respecté.

saît complètement tromper par le calme de son fils et elle en voulait un peu à la marquise qui ne lui avait pas caché ses inquiétudes. Une entente par faite regardait du reste entre les deux femmes, et elle s'aimaient réellement, comme deux vieilles amies.

que le lieutenant Gilbert Morel avait revendiqué son nom et son titre de marquis de Trévenec. Gilbert fut d'abord pénétré de cette sorte de publicité qu'on pouvait croire cherchée par lui et qui, en réalité, était due à l'indiscrétion d'un employé du ministère de la marine; mais sa grand-mère le consola aisément.

mettez bien de vous dire que votre courage me fait pleurer. "PHILIPPE DE MONTMORAN —En lisant ce témoignage de suprême amitié, Gilbert chancelait; et sa grand-mère, après y avoir jeté les yeux, s'écria: —"T'aimerais je jamais assez!

tre but que de m'empêcher de me mêler de ce qui ne me regardait pas! Encore un tour de ce Roger Gardain! l'Fatience!" Elle lisait bien, sur le visage de Gilbert et de M. et Mme Morel, qu'elle gérait leurs effusions, qu'on la trouvait vraiment de trop. Et elle déployait encore plus d'amabilité, d'empresse affectueux pour les conquérir.

ABON LE C Journal Qu Un An en Vi Un An par la 12eme. Eloge Prononcé DIEN, A Q 1891, PAR DÉPUTÉ DE LA TAIRE DE L Monsieur le Mesdam Messie Que va-t-i nous dire d nous dire d d'entre vous, tais appelé à ce soir. Tou sur l'agricult depuis que l Et encore tou nous pas ent du premier n faire à ce s trop courte a solennité du plus place en pour des bau tentieux apha avec le cou d en se regorge portance qu'on qu'on débite, convenablem il être au mot avoir des notr que qu'on év généralités et qui n'ont ni o Eh! certes, jet que j'ai la pour tâcher d d'un simple e nouveau, je la rait pu sans d que chose de plus émouvant l'on aurait pu y a longtemps de nouveau la terra qu'elle régulièrement lisse, tourne a me et éternel nes com me incessa n nant faimant r vèr sorme, suivant phases d'èren passe, abouir elle mé ne qu à chaque insta rion dans les tions qui, à l complètement A ce point é est nouveau, o rai point dans nou mériterai ns de votre co J'admets que archi vieux, q après, pense t pour cela? C l'humanité, de nait d'elle, n'a mobiles à tous les passions qu l'amour et la l'en en la appa restreint que r tous les peupl non brables c toutes les gran vantables actio psychologiques qu'ils appartien poèmes, les plus même que les p ments de chaq ce fond est à p moralistes et l poètes de tous le auront jamais d'étude jusqu' des mes replis de n'arriveront ja la limite. Le vera plus rien à grandes quest l'humanité, l'h n'aura plus aut elle aura atten Maintenan, p vement au sujet a t il au monde l'Outout, une p qui soit plus n agriculteur? N il n'en est pas u plus dans l'enfa du moins, sur l de choses qui n' qui soient encor ment nouveau q notions en so. en et qui oblige l force de la s vêtements pou